



Tignish, 4 Mai 1915

COMMUNIQUE-NOUVELLE POUR LA PRESSE

Des demandes de renseignements ayant été reçues relativement à l'emploi des timbres-poste pour le paiement de la taxe de guerre sur les chèques de banque, les lettres de change, les billets promissoires, les mandats d'express, les remèdes brevetés, le parfumerie, les vins ou le champagne, aussi bien que sur les lettres, les cartes postales, les bons de poste et les mandats de poste, avis est donné par le présent, que cet emploi de timbres-postes est strictement conforme aux dispositions de la loi spéciale du Revenu de Guerre, 1915 qui dit que l'on peut employer des timbres-poste au lieu des timbres de guerre du Revenu de l'intérieur pour satisfaire aux exigences de la loi qui demandent que des timbres-gommés soient employés.

Le public est libre dans aucun temps d'employer les timbres-poste dans n'importe quel but au lieu des timbres de guerre du Revenu de l'intérieur mais il est pourvu spécialement dans la loi à ce que l'on ne puisse employer les timbres de guerre du Revenu de l'intérieur sur les lettres, les cartes postales, les bons de poste ou les mandats de poste, les seuls timbres que l'on puisse employer pour ces fins, sont les timbres-poste ordinaires ou les timbres-poste sur lesquels les mots "War Tax" sont imprimés.

Convention des conservateurs a Summerside

Les conservateurs du comté ont eu une Convention générale, à Summerside, samedi dernier, le premier mai, pour choisir un candidat pour le comté. M. A. Lefurgy, ancien député a été choisi à l'unanimité.

NE JUGEZ POINT

Ne jugez point un homme par ses habits. Dieu a fait l'un et le tailleur, l'autre. Ne jugez point un homme par sa famille. Car Cain appartenait à une bonne famille. Ne jugez point un homme parce qu'il n'a point réussi dans la vie, car beaucoup échouent parce qu'ils sont trop honnêtes pour réussir. Ne jugez point un homme par la maison qu'il habite, car le lézard et le rat habitent souvent la demeure la plus vaste. Lors, qu'un homme meurt, ceux qui lui survivent demandent combien de richesses il a laissés après lui; l'ange qui se penche au-dessus du mourant demande quels sont les bienfaits qui l'ont précédé.

LA GUERRE

L'ATTAQUE ALLEMANDE ARRETEE

Londres, 26.—Spéc.—La conduite magnifique des Canadiens, des Français et des Belges a arrêté l'attaque des 500,000 soldats du Kaiser dans la seconde bataille d'Ypres. Les Alliés ont capturé Lizierne et ont gagné considérablement du terrain, chassant les ennemis de tranchée en tranchée.

Les Teutons ont dû évacuer les positions qu'ils occupaient à l'ouest de l'Yser et leur tentative de marcher sur Ypres par le nord est entravée. Tout cela provient de la bravoure de troupes qui a valu la reprise de Lizierne.

Grâce à la valeur des troupes canadiennes, qui ont donné des preuves de leur bravoure tout le long de la ligne de feu, les Alliés ont recouvré dans le voisinage de Langermark les positions qu'ils avaient perdues dans la première bataille d'Ypres. Les Alliés ont repoussé des attaques répétées contre la colline 60.

Bien que forcés de céder du terrain dans la forêt d'Ailly, les Français ont arrêté une furieuse attaque des Allemands et les ont chassés des tranchées, s'avançant du côté Saint-Mihiel.

COMMENT LES CANADIENS ONT REPRIS LEURS CANONS

Londres, 26.—Spéc.—Le corres-

pondant du "Daily Mail" dans le nord de la France, mande :

La contre-attaque des Canadiens, dont un peu de gloire rejaillit sur le régiment de Middlesex, défraya tous les propos. Les Canadiens ont déployé au canal de l'Yser les mêmes qualités qu'à la colline 60. Ils ont fait montre de célérité dans leur retraite, quand, par suite du repliement des autres troupes; ils n'eurent pas le temps d'emporter sur l'autre rive leurs canons de quatre pouces, tant ces canons se trouvaient éloignés et tant l'attaque fut rapide et exécutée en force. Derrière un nuage de fumée verte, qui remplissait les tranchées et déconcerta les Français en train d'attaquer, les Allemands apportèrent force ponts tout préparés de 25 à 30 pieds de long. Nonobstant la destruction des premiers, qui furent jetés sur le canal, les Teutons en établirent avec un grand courage, franchirent le canal, occupant Lizierne et d'autres postes et d'autres postes avancés. Ce fut réellement un magnifique fait d'armes.

Tout cela se passait à la gauche des Canadiens, rendait leurs positions intenable et les forçait à abandonner leurs canons. En moins de quatre heures, les Canadiens étaient revenus à la charge et avaient avancé. Ils furent en butte à toutes sortes de difficultés tant morales que physiques. Les soldats souffraient terriblement, à moitié aveuglés et affaiblis par les gaz répandus par les casques à pointe. Ils devaient essayer le feu de shrapnells, des fantassins et des mitrailleuses dans une région où l'on n'a aucune chance de se mettre à couvert, mais ils n'en atteignirent pas moins le but.

DES CANADIENS REPOUSSENT DEUX AUTRES ATTAQUES ALLEMANDES

Londres, 26.—Spéciale.—Il restait des dernières dépêches que de vifs combats ont continué à se livrer samedi et dimanche, les Allemands ayant attaqué les Canadiens à deux reprises, mais ils furent repoussés chaque fois.

Les Canadiens ne sont pas sortis des tranchées depuis qu'ils ont fait une charge pour reprendre leurs canons. On ne connaît pas encore toute hâte tous les officiers surnuméraires en congé. De forts détachements sont prêts à partir.

No 10538 Signaller W. E. Hart 4ième Btn rier Brigade rier Canadian Contingent British Expeditionary Force 9 avril 1915

Cher amie. Je suis le soldat heureux qui a reçu le premier paire de bas que vous fait, et aussi votre lettre du 16 Dec 1914. Il m'arrivait qu'hier!

Je ne parle beaucoup de Français parce que je suis un Anglais et je n'ai pas parlé français depuis que je suis au lice en Angleterre plus d'ouze années avant que la guerre et j'ai oublié beaucoup.

Je suis "signaller", c'est à dire un operateur du telegrap et telephone et aussi de drapau helicgraps et cetera.

Nous allons partout avec les autres soldats même dans les tranchées; notre devoir n'est pas de tuer les "boches" mais de transmettre les communiqués, placer et réparer les fils de telegraphs même sur le feu des ennemis, c'est bien amusant de travailler sur les fils telegraphiques quand les balls passent en sifflant.

Mais le bon Dieu nous protège toujours et ils nous manquent chaque fois.

Rxeusez moi d'ecrier avec un crayon parce que je n'ai ni plume ni de l'encre.

Si vous écrivez à moi encore un fois je me garderai bien de répondre. Je ne sais pas comment vous remerciez pour votre bonté de m'écrire et pour les bas qui sont très bon et chaud.

Votre ami: W. E. Hart.

WANTED

A reliable man to sell HARDY CANADIAN CROWN STOCK in Tignish and Prince Co.

Start now at the best Selling Time. Send for list of SPRING OFFERINGS, and terms to agent.

Liberal Commissions Handsom. Free Outfit. STONE AND WELLINGTON The Fonthill Nurseries, (Established 1837) TORONTO.

En retard

Nos lecteurs voudront bien nous pardonner pour le manque de leur journal la semaine dernière, mais la faute n'est pas la nôtre. Le 16 mars dernier, nos fournisseurs nous expédièrent un stock de papier blanc, que nous avons reçu que le 14 de ce mois; presque deux mois de Toronto à Tignish; et dire que nous progressons! Au gouvernement moribond qui existe à Ottawa. Voilà à qui la faute. Nous avions un bon et rapide bateau, capable de frayer son chemin dans les glaces les plus fortes, le gouvernement l'a vendu aux Russiens et nous a donné, pour le remplacer, le vieux Stanley, qui était bon dans son temps, mais qui est loin d'être capable de donner satisfaction, pendant l'hiver dans le détroit de Northumberland. De plus il n'y a aucune ouverture suffisamment grande pour y transmettre des marchandises, par conséquent ce ne sont que des passagers et les malles [avec quelques petits paquets qui sont transportés dans le vieux Stanley. Au lieu des \$28,000,000 que le Col. S. Hughes a dépensés dans un voyage en Europe, accompagné de Miss Adams, qui dans ce voyage a fait patenter le trou de la pelle qui a causé dans de paroles inutiles et tant d'écus au Canada, le gouvernement aurait bien pu dépenser quelques milles piastres pour faire ouvrir des trous dans les côtés du Stanley, où l'on pourrait y entrer des marchandises. Il est impossible d'avoir aucune satisfaction avec le régime qui règne à Ottawa à présent, donc a bas ce gouvernement moribond.

GENERAL ELECTION

Ottawa. The idea of a general election this year has not been abandoned. The date has probably been shifted from June to September. The Government believes past experiences being considered, that September is its lucky month.

Outside the hunch that the month they came in on is the month they ought to try it again, the party has several other good reasons for favoring September. By that time the war will be over or the end of it will be in sight and hearts will be caught on the rebound. The sense of relief will be so great that Canada will return the Conservative Government to power in spite of its shortcomings. This theory, which leans heavily on the reflex action of public opinion, is being loudly proclaimed by the psychologists in the Cabinet and the party at large. The Honorable Bob Rogers, who is not a psychologist but a plain everyday politician who wants an election when he wants it and not three months afterwards, says that this is all piffle. He hasn't much use for an outfit of psychologists who can't recognize the psychological moment when they see it.

All sorts of arguments have been employed to persuade the Minister of Public Works that September is the month of destiny but to all such arguments he has substantially replied: "Why did you make me Minister of Public Works if you didn't trust me to know when to work the public?" Which is a riddle that takes a lot of reading. The Minister of Public Works, so the Honorable Bob argues, is generally put there to keep his ear to the ground, to know when it's time to back up and when it's time to get out and holler. He may be short on psychology but he is long on human nature. He can always tell when the boys are hungry and when it's hard to hold them in line any longer. His acquaintance is with the workers of the party and the workers naturally inform him when the chances are best to turn another trick. Why is the Honorable Bob Minister of Elections, ex-officio, if his advice is not taken? It's a sore touch for Bob. He saw a chance get by last fall. Is he to see another one go glimmering?

By virtue of his position as the leading house of party politics, the Minister of Public Works faces the acts and faces them first. When Sir Richard McBride visited Ottawa of long ago, he hid him straight as a homing pigeon to Bob Roger's



office. Although he had business with the other Bob who heads the Government, he saw Bob Rogers first. Then the two Bobs got together, thus making a pair of Bobs,—and they told Sir Richard that it was going to be hard sledding and that he had better put off his election for another year because British Columbia, as it stood, could not do better for the Conservatives and would inevitably do worse if it started something. This explains why British Columbia is hung up by the seat of the pants until the Ottawa Government is ready to take it off the hook.

Similarly, it has been the fate of the Honorable Bob to listen to the tales of woe from Manitoba. The feet of him who bringeth bad tidings from the Roblin Government with its wobbling majority of three or four have worn holes in the carpet in Bob Roger's inner office and it's Bob Rogers that knows it. His colleagues don't seem to realize how important it is that the election be brought on while the Manitoba election machinery is in friendly hands. But the Minister of Elections does. He knows what a hoodoo Dr. Montague is. He knows how near the edge the Roblin Government totters and just how long it will last after the Royal Commission to investigate graft in the new parliament buildings gets going. It will last, according to the Hon. Bob's calculations, just about as long as a feather does in a certain place not mentioned on the railway time tables. There was some very coarse work done up there and Sir Rodmond Roblin would never have pried into it if the Lieutenant Governor, who is a Liberal, hadn't pushed him at it. Rumor has it that the Honorable Bob is so little sure of his own popularity in Winnipeg that he has offered to take over Sharpe's seat in Lisgar if Sharpe should be disposed to retire from public life. The point is that the Winnipeg bunch who claim to have learned their tricks from Bob, they are looking for a goat and Bob may be it. On the other hand, the Honorable Bob is not a man who waits for punishment. Like the Germans, he wants to begin the drive first.

Common sense, as you will observe, is with the Honorable Bob in desiring an election before the Borden Government gets one black eye in Manitoba and another in British Columbia. Common sense, we repeat is with Bob but the extraordinary circumstances are against him. The extraordinary circumstances are the war and the Governor General—they outweigh even the prospect of a poor crop in the North west and the probability that the longer the people reflect on the arduousness of the war and the graft tariff the worse they will feel against the Borden Government. The Honorable Bob's political instinct is to grasp opportunity by the forelock, to snatch the flower victory from the nettle defeat—a mighty small flower, by the way, and a mighty big nettle—but the consensus of opinion in the country is against him, not to mention the Duke who is above parties and represents honor, decency and a number of things like that. It is inconceivable that His Royal Highness, who is more concerned with the dignity of the British Empire and the fair name of Canada than he is with the tactical advantage of either party should sign the warrant for a general election before the lists for the unorganized territories are ready. The Duke does not lend himself to thimble-rigging games. As the lists for the territories cannot be ready before July, a June election is said to be out of the question. Some people say Bob might as well have cried for the moon as June. Mean while he has hired billboards, bought up cab drivers, laid down concrete emplacements and shown

other signs of frightfulness in anticipation of the dread event

In various ways, the Honorable Bob has tried to rush his colleagues off their feet. If they listen to the protests of decent people all over Canada against an election in war time, also to the still smaller voice of conscience, they will temporize. They have not promised anything but they have not made any bad breaks. They have not set a date but they have formed a hope. That hope may spell September. The Honorable Bob is a great man for fixing a time limit. The Minister of Public Works will be the last man to go over to a Micawber policy of waiting for something to turn up. If the war collapses, if the Allies win an overwhelming victory—then an election, but if not in September and then some, perhaps. That's as near as the good guessers can make it.

In the closing days of the session the Honorable Bob use the "it just ice and tyranny of the Senate" in appointing six scoundrels to hold a straight election on the battle front as a road to chastise his enemies in the Borden Cabinet. According to Bob, the people were denouncing "in tones of thunder" the dissolution of a Parliament that couldn't handle the Senate any better than that. The tones of thunder, coming by way of Bob Rogers, whose oratory makes firecrackers of lightning flashes, did not impress the House of Commons to the extent which might have been expected. In fact, Premier Borden wore a quizzical smile all through the thunder-storm and this was taken to mean that Bob would not get his own way. Perhaps he won't. Hence his insidious remarks.

It becomes more apparent daily that the plan to take the votes of the soldiers at the front is neither practicable nor dignified. Brushing aside the possible objections of the British Government and General Joffre to distractions which might slacken discipline and interfere with the success of the war, it is absurd to think that the soldiers would interrupt their headlong charges on the Germans to drop a ballot for candidates not named, on issues they know nothing about. The duty of the scrutineers, as laid down in the Act, is to get the ballots of the soldiers. It is not stated anywhere that they are to bring away German bullets, which is liable to happen if they get near enough to the firing line to hold a competent election.

Besides, there is always the danger of a shell putting the ballot boxes run extraordinary risks of capture and detention on their way back to Canada such risks being not necessarily from the Germans. The only perfect ballot box in existence, a ballot box nobody can beat, has been offered for the last twenty years to the Governments of both parties and the investor's head has turned white with discouragement. And even his ballot box, supposed to be used, is not built for war conditions.

The opinion gains ground that the soldiers at the front will vote when they get home, but not before. If they get home by September, there may be an election then. If they don't get home by September, there may be an election or there may not. Meanwhile the casualty lists continue to come in and it would be an insult to our soldiers to consider them in the light of a sporting event. There is probably nobody in Canada so callous as to count deaths with a view to their effect on the voters' lists.

H. F. G.

F. J. Bernard, MARCHAND-TAILLEUR A toujours en mains un assortiment de drap, tweed et étoffe de dernière qualité PRIX RAISONNABLES ET OUVRAGE GARANTI Tignish, P. E. I.

Bernard Hotel The Bernard, Prop. Conveniently located and conducted on the "Comfort Principal" Rates moderate Livery Stables in connection Tignish P. E. I.

VIN DE MESSE SAINT NAZAIRE.

Archevêché de Québec, 1er août 1913. Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe dit de SAINT-NAZAIRE, vendu par la maison A. TOUSSAINT & CIE, se fait toujours sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, j'en hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

FL. N., ARCH. DE QUÉBEC.

A. TOUSSAINT et Cie,

FABRICANTS DU VIN DE MESSE SAINT NAZAIRE IMPORTATEURS DE VINS ET SPIRITUEUX ETRANGERS DEPOSITAIRES GENERAUX DU VIN DES CARMES 181 Rue St. Paul QUEBEC.



Fix That Puncture In One Minute

That puncture can be in rubber or leather boot or shoe, a canvas boat, an Auto tire or a hot water bag—and in less than a minute you can have it fixed up snug and tight absolutely waterproof with

MARBLES: zy Quick Repairers

No cement used. Cannot come off. Cannot hurt the foot. The two plates are concave. The lower plate has a threaded pivot which projects through a hole in upper plate and the two are held together by a flush nut. Three sizes 3/4 in. 10c; 1 in. 15c; 1 x 1 1/4 in. 20c. Catalog on request.

MARBLE ARMS & MFG COMPANY 600 Delta Ave Gladstone, Mich.

IMPORTANT ANNOUNCEMENT

We wish to announce to our many customers and to the public generally that our recent disastrous fire has compelled us to adopt a new policy in merchandising:

Beginning on Tuesday June 1st 1915 we will inaugurate a

STRICTLY CASH BUSINESS

at both our stores.

A number of our customers have always dealt with us on this plan and as it is the most beneficial for everyone concerned we hope that all will now avail themselves of the mutual benefits which must naturally accrue from a system of this kind.

This new system when in complete operation will mean as follows:— One price on each article to everyone, or a saving of about 20 p. c. to the purchaser.

Quick turnover of goods for cash which will give us more power in buying, thus enabling us to give you better goods at lower prices. New stock arriving daily thus insuring you of getting new goods at all times and at money saving prices.

Being able to supply the wants of all and compete with any catalog price.

The closing out of our booking system which is a large bill of unnecessary expense to any retail shop; this expense heretofore had to be added to the price of the goods and paid for by the customer.

Satisfaction to the purchaser, because he buys just what he needs at the best possible price; and satisfaction to us because we get paid for our goods and carry no book accounts.

This is the system which is now adopted by all up to date retail business houses and a trial will prove its money saving usefulness and adaptability to our conditions, and we feel after reasonable trial will be acceptable to our many friends and customers. As our running accounts fall due June the 1st and Dec. 1st we must insist on prompt settlement to enable us to meet our heavy liabilities as a result of our severe loss. Persons owing us by judgments and notes of hand will be required to settle promptly.

We take, in exchange everything that the farmer or fisherman has to sell, and we will endeavor in the future, as in the past, to meet their requirements by judicious selection of an up to date stock.

Tignish Trading Co., Limited

Troubles a Trieste

Rome, 23.—On craint que la disette à Trieste n'occasionne des désordres tellement importants qu'ils donneront lieu à des troubles sérieux ici, où l'on suit avec le plus vif intérêt tout ce qui a trait à Trieste, la plupart des habitants étant Italiens.

Les habitants de Trieste défilent dans les rues en demandant du pain, en criant "à bas la guerre" et en acclamant l'Italie.

Si les choses se gâtent davantage à Trieste on croit que les sympathies et l'excitation que cela produira parmi le peuple seront suffisantes pour forcer la main du gouvernement italien.

une armée de 30,000 hommes, et d'y emmagasiner de grandes quantités de provisions et de munitions. Il dispose aussi du plus grand nombre de canons qu'il ait jamais eu. Ces informations ont été reçues ici, aujourd'hui, par des avis confidentiels de Mexico. Suivant des déryctes, Villa et Angeles, son commandant d'artillerie, ont réuni, afin de grossir leur armée, toutes les garnisons des postes importants dans le Mexique central et le nord du pays.

UN INCENDIE A BOSTON

\$140,000 DE DOMMAGES

Boston, Mass., 24 avril.—Un incendie, pour lequel une alarme générale a été donnée, a menacé de destruction pendant un certain temps. L'édifice de trois étages de la Boston Mat Leather Co., un garage d'automobiles et trois bâtisses à logements, causant des pertes qu'on estime à \$140,000.

VILLA A UNE ARMEE DE 30,000 HOMMES

Washington, 24 avril.—Le général Villa, pour ses prochaines batailles avec le général Obregon, vient de réunir, à Aguas Calientes,